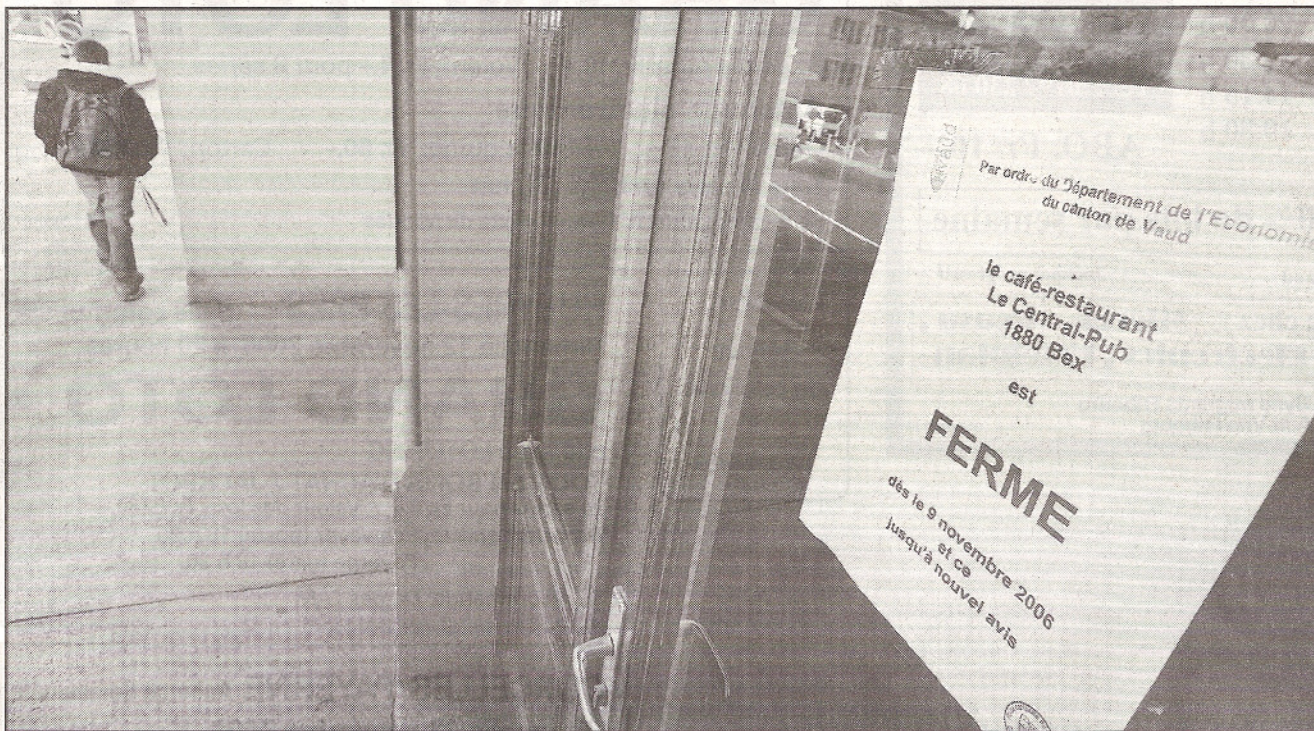


La police mène une opération antidrogue spectaculaire à Bex

TRAFIC • A deux semaines d'un vote populaire sur le centre pour requérants d'asile de Bex, la police y débarque en force. Un hasard?



Cinquante-quatre personnes ont été interpellées dans deux bars, plusieurs appartements et au centre de la FAREAS. Les deux établissements publics ont été fermés et leurs licences retirées. OLIVIER MAIRE/KEYSTONE

MICHAËL RODRIGUEZ AVEC L'ATS

Plus de 180 policiers ont participé à une vaste opération jeudi soir à Bex pour démanteler un groupe de dealers. Cinquante-quatre personnes ont été interpellées dans deux bars, plusieurs appartements et au centre de la Fondation pour l'accueil des requérants d'asile (FAREAS). Les deux établissements publics ont été fermés et leurs licences retirées, a précisé hier la police vaudoise. Cinquante grammes de cocaïne, 160 grammes de marijuana, un gramme d'héroïne et près de 15 000 francs en liquide ont été saisis.

Quinze inculpations

Vingt-quatre personnes ont été gardées pour la nuit et entendues hier au centre de la Blécherette, sur les hauts de Lausanne. Parmi eux figurent quinze requérants d'asile, trois NEM et trois étrangers sans autorisation de séjour. Sur les 24 individus auditionnés, quinze ont été inculpés d'infraction à la loi sur les stupéfiants, a précisé Jean-Christophe Sauterel, porte-parole de la police cantonale. Les investigations se poursuivent à l'encontre d'une vingtaine

de dealers identifiés mais pas encore interpellés. Leur clientèle provenait pour l'essentiel du Valais voisin. L'opération s'est déroulée sans problème, seul un ressortissant suisse fortement alcoolisé a dû être maîtrisé.

Reste que le moment choisi par la police pour mener sa spectaculaire opération suscite un certain malaise. Dans deux semaines, la population de Bex votera en effet sur une initiative de l'UDC demandant le rachat et la réaffectation du centre FAREAS. La police travaillerait-elle à donner des arguments à ceux qui ne supportent pas la présence des requérants d'asile? Jean-Christophe Sauterel s'en défend: «Nous faisons de la police, pas de la politique.» Pourtant, l'existence d'un trafic de drogue dans la petite ville du Chablais est connue de longue date. D'ailleurs, de l'aveu du porte-parole de la police, une intervention de ce type et de cette envergure n'avait pas été menée depuis plusieurs années à Bex. «Si nous ne l'avons pas fait, c'est que ce n'était pas nécessaire», justifie Jean-Christophe Sauterel. Des opérations de moindre envergu-

re, ciblées sur des personnes isolées, auraient alors été suffisantes.

Maillons pas démantelés

Si l'opération a été d'une ampleur considérable, les quantités de drogue saisies paraissent en revanche peu importantes. «L'objectif n'était pas la quantité de drogue, rétorque Jean-Christophe Sauterel, porte-parole de la Police cantonale. Nous sommes intervenus contre les dealers, pour leur montrer qu'il n'y a pas de zone de non-droit.» En revanche, la police ne connaît pas l'origine de la drogue, ni ses filières d'importations, ni l'identité des grossistes.

Mais, pour Jean-Christophe Sauterel, «Il n'y a pas de petites mains, il n'y a pas de petits délinquants. La recherche des grossistes, des importateurs et des auteurs de blanchiment d'argent fait partie d'un travail d'enquête et d'investigation à long terme.» Les arrestations de jeudi ne risquent-elle pas justement de sonner l'alerte, et de compromettre les chances d'un véritable coup de filet? «Ça, c'est notre problème, lance le porte-parole de la police. La stratégie est la nôtre.»